Henri de la Blanchère

LES MÉMOIRES D'UN PIERROT (MEMORIES OF A SPARROW)

Livre bilingue anglais/français (Bilingual English/French Book)

Traducteur (Translator): Nicolae Sfetcu

MultiMedia Publishing

LES MÉMOIRES D'UN PIERROT (MEMORIES OF A SPARROW)

Livre bilingue anglais/français (Bilingual English/French Book)

Henri de la Blanchère

Traducteur (Translator): Nicolae Sfetcu

Publié par (Published by): MultiMedia Publishing

Copyright 2019 Nicolae Sfetcu

APERÇU DU LIVRE (BOOK PREVIEW)

Titre original (Original title): Les aventures d'une fourmi rouge et les mémoires d'un pierrot
Auteur (Author): Henri de la Blanchère (1821-1880)
Illustrateur (Illustrator): A. Mesnel, Hector Giacomelli (1822-1904)
Paris, Théodore Lefèvre, Librarie-Éditeur (1879)

Copyright © 2018 Nicolae Sfetcu
Email: nicolae@sfetcu.com
Tous les droits réservés (All rights reserved).

ISBN 978-606-033-298-5

MultiMedia Publishing
Drobeta Turnu Severin, 2019
Email: office@multimedia.com.ro

I. L'HOSPITALITÉ D'UN MARABOUT

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire,
Je n'en veux pour témoin qu'Hercule et ses travaux.
(La Fontaine.)

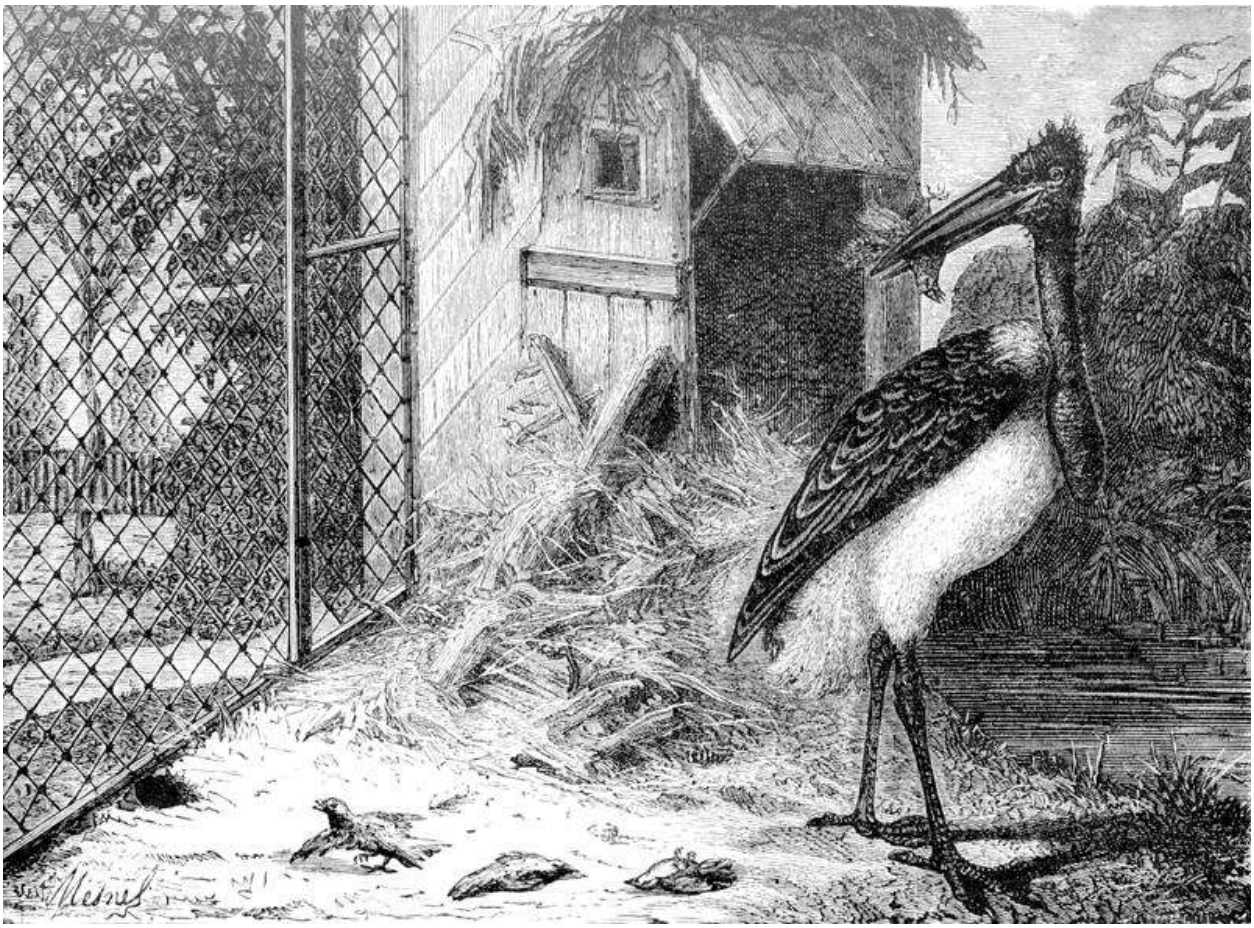
Le premier événement dont j'ai gardé le souvenir fut un terrible cataclysme qui me priva, d'un seul coup, de toute ma famille et fit de moi un pauvre orphelin.

Je suis né dans le Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne. Ma mère avait fait choix, pour établir son nid, du toit en chaume recouvrant la maison d'un énorme, mais affreux oiseau que l'on nomme Marabout. C'est celui auquel les femmes des hommes arrachent ces charmantes plumes blanches semblables à une neige légère qu'elles se plantent sur la tête. Ce n'est pas moi, chère maîtresse, qui vous engagerai jamais à vous affubler de cet étrange ornement! Ah! si vous saviez où on les recueille, ces plumes si légères!!!

Tapis sous le chaume croisé, nous vivions dans la plus grande abondance; la pâtée des oiseaux étrangers assemblés dans ce jardin fournissait à mon père et à ma tendre mère une mine inépuisable pour nous nourrir, et la prévoyante Pierrette avait choisi la maison du Marabout à cause de la proximité de l'eau, qui lui permettait de trouver facilement au bord les vers dont nous avons impérieusement besoin pendant notre jeune âge, surtout au moment de la croissance de nos plumes. J'avais pour compagnons de nid deux frères et deux sœurs, et nos parents n'attendaient plus que quelques jours pour nous montrer l'usage de nos ailes. Hélas! qu'il y a loin de la coupe aux lèvres!

Une nuit, le vent s'éleva sous la pression de l'orage. Tapis au fond de notre nid, sous les ailes de nos parents, nous tremblions aux lueurs répétées des éclairs et sous les chaudes rafales qui ébranlaient la maisonnette sur ses fondements. Transis de peur, mouillés par des torrents d'eau qui se faisaient jour à travers les pailles et ruisselaient sur notre nid, nous nous serrions les uns contre les autres sans oser même pousser un cri.

Enfin le soleil paraît, mais faible, mais voilé; le vent redouble de force et, tout à coup, un grand mouvement se fait dans notre demeure; la tempête précipite la toiture en bas, et nous nous voyons tous éparpillés sur le sol aux pieds du Marabout.



Le hideux marabout avala mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs.

Mon père gisait écrasé sous la pression d'une poutre, ma pauvre mère ne battait plus que d'une aile: son dévouement nous avait préservés, et tous cinq, pantelants, grelottants, mouillés, nous gisions sur

le sol boueux, poussant de faibles cris de terreur. En moins de temps que je n'en mets à l'écrire, horreur!!! le hideux Marabout eut avalé mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs!... Affreux trépas!

Un peu plus loin du monstre, j'étais tombé contre la séparation en fil de fer qui limitait ce préau du voisin où habitaient des outardes. Au moment où, de ce pas grave que prendrait un bourreau mû par la fatalité, le Marabout avançait vers moi, ouvrant son bec immense, j'avisai un trou dans la terre auprès de moi. M'y précipiter fut l'affaire d'un clin d'œil, et le coup de bec qui m'était destiné ne rencontra que le vide. Furieux, l'immonde animal redoubla, d'un coup terrible, sur le trou dans lequel je m'étais réfugié. Mais j'avançais doucement le long de mon souterrain, et le coup de pioche du Marabout n'eut pour effet que de me fermer tout passage par là, en éboulant les terres derrière moi.

Où étais-je?... Je recueillis un instant mes idées, puis je me décidai à pousser en avant. Bientôt une légère lueur apparut devant moi et je sortis de terre en face du père Outarde, qui me regardait d'un air fort intrigué. J'étais sauvé! Ce souterrain était une galerie de passage creusée par les rats pour passer d'un préau dans l'autre.

Je frémis encore quand je pense au danger que je courus ce jour-là, tant au-dessus qu'au-dessous de terre.

Le digne oiseau chez lequel le hasard m'avait fait entrer voulut bien ne me point faire de mal; il me regarda dédaigneusement, tourna les talons et ne s'occupa plus de moi. J'en profitai pour me réfugier au milieu d'une touffe d'herbe, et là je m'efforçai de me sécher un peu et de réchauffer mes membres engourdis.

Bientôt la faim, la cruelle faim se fit sentir. J'appelai; mais qui appeler? J'étais seul au monde. Ah! mes chères lectrices, plaignez de tout votre bon petit cœur le sort de l'enfant orphelin!—J'appelais de temps à autre... par habitude, car je sentais mes forces s'en aller... je compris que j'allais mourir.

Heureusement, les moineaux donnent quelquefois aux hommes un spectacle dont plus d'un de ces derniers pourrait faire son profit. Tandis que je me sentais périr, un conciliabule se tenait au-dessus de ma tête, entre les branches des petits chênes, puis tous les moineaux présents, jeunes comme vieux, descendirent auprès de moi et vinrent m'apporter la becquée. Merci à leur charité! Merci pour les bonnes paroles qu'ils vinrent me dire et par lesquelles ils relevèrent mon courage. Les plus jeunes étaient tellement empressés à leur œuvre de bienfaisance, qu'ils venaient à mon secours même en présence d'un nombreux groupe de promeneurs amassés contre la barrière. Les vieux, plus rusés, plus expérimentés, attendaient que nous fussions seuls pour descendre m'apporter leur aide et leurs conseils. Cela dura trois jours et trois nuits pendant lesquels, hissé sur une sorte de boîte qui se trouvait dans le préau, je dormis bien paisible, ayant à mes côtés deux solides pierrots qui me réchauffaient et me servaient de gardes du corps. Le quatrième jour, je ne ressentais plus aucune douleur de mes contusions; je n'avais plus que le chagrin immense de la perte de tous les miens, et sur le midi, aux rayons d'un beau soleil, je pus prendre ma volée et aller, sur les arbres voisins, remercier mes sauveurs.

Je poussai même l'amour de la vengeance jusqu'à voler au-dessus du Marabout avec l'intention de m'asseoir sur sa tête chauve pour la larder de coups de bec; mais son bec formidable m'inspira une terreur si salutaire que je renonçai à mon projet et me contentai d'y laisser tomber quelque chose dont il ne s'aperçut seulement pas!

Que faire? Que devenir?

J'aurais pu demeurer au milieu de la nombreuse tribu de mes semblables qui habitent le jardin; mais le souvenir trop récent de la catastrophe à laquelle j'avais échappé me poursuivait, et me faisait prendre en haine un endroit où un pauvre moineau ne pouvait pas même en sûreté faire son nid et élever sa famille.

Peut-être aussi ne peut-on pas fuir sa destinée. Sans doute se développait déjà en moi ce goût des voyages qui a rempli toute ma vie et a fini par m'amener au bonheur, au repos, près de mon amie.

Je me résolus à partir. Aussitôt dit, aussitôt fait! Le lendemain matin, le soleil levant me trouva déjà en plein bois, suivant une allée vers la cascade. De là, je gagnai le champ de course, je passai par-dessus la Seine et arrivai à Saint-Cloud. A partir de cette étape, je ne connais plus, de nom, aucun des endroits où les événements m'ont poussé; je n'ai plus dans la tête et dans le cœur qu'un mot: celui de *Bon-Repos*. Ainsi s'appelle le château du père de Claire, château qui serait parfait, s'il y avait un peu moins de hiboux dans le parc;—*Bon-Repos*, l'endroit béni où je veux mourir sur les genoux de mon amie!

Dans les blés.

(I. THE HOSPITALITY OF A MARABOU STORK)

No path of flowers leads to glory,
I only want Hercules and his works to be a witness.
(La Fountaine.)

The first event I remembered was a terrible cataclysm that deprived me of all of my family at once, and made me a poor orphan.

I was born in the acclimation garden of the Bois de Boulogne. My mother had made a choice, to build her nest, of the thatched roof covering the house of a huge, but frightful bird called Marabou. It is the one to which the women of men tear these charming white feathers like a light snow that they plant on the head. It is not I, dear mistress, who will ever engage you to adorn you with this strange ornament! Ah! if you knew where are collected, these feathers so light!!!

Carpet under the crossed thatch, we lived in the greatest abundance; the mash of the foreign birds assembled in this garden provided my father and my tender mother with an inexhaustible mine to feed us, and the prudent sparrow woman had chosen the house of Marabou because of the proximity of the water, which allowed her to find easily at the edge the worms that we urgently need during our young age, especially at the time of growth of our feathers. My nesting companions were two brothers and two sisters, and our parents waited only a few days to show us the use of our wings. Alas! this is easier said than done!

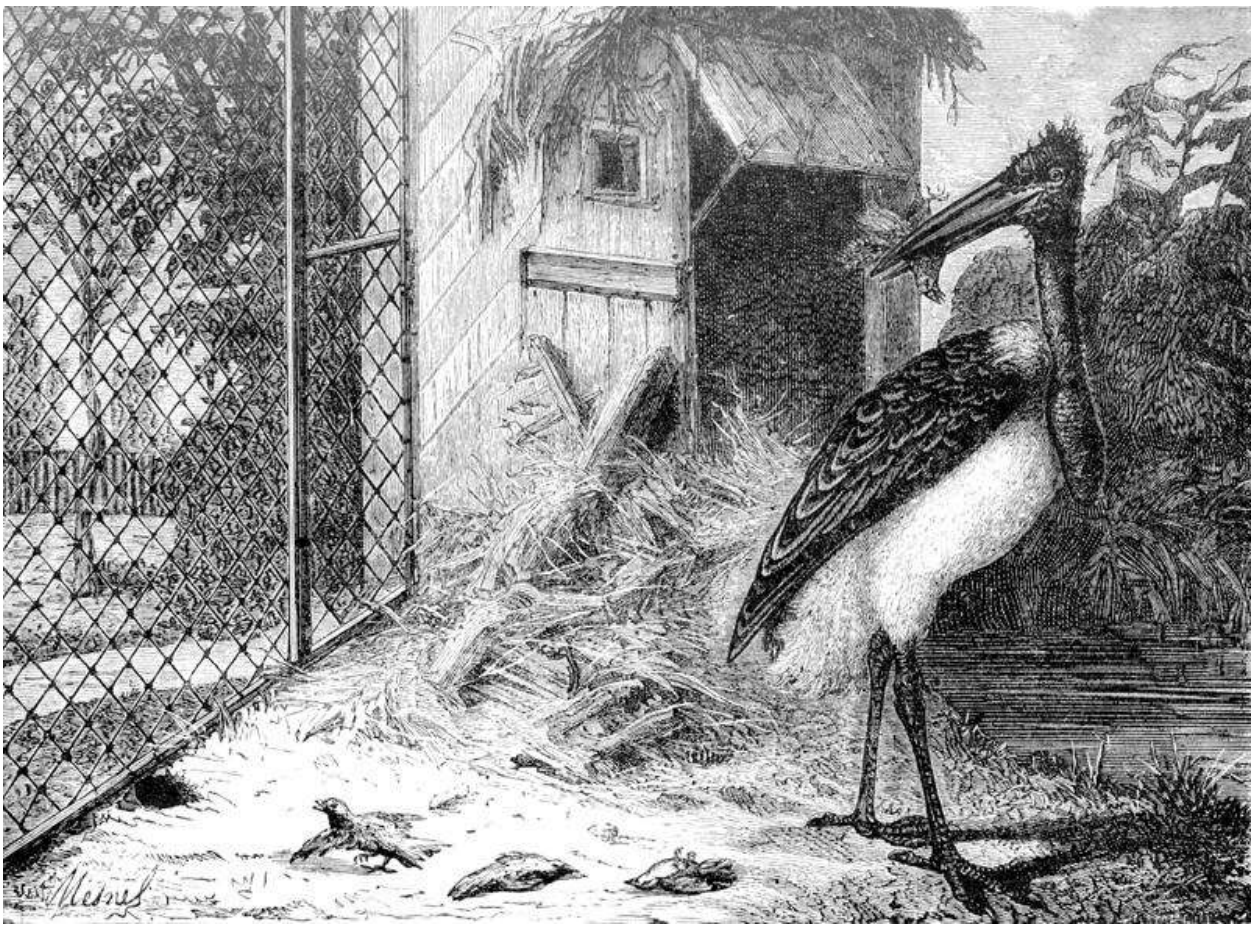
One night, the wind rose under the pressure of the storm. Carpet in the bottom of our nest, under the wings of our parents, we trembled with repeated lightning flashes and under the hot gusts that shook the house on its foundations. Faint with fear, wet with torrents of water coming through the straws and dripping on our nest, we pressed against each other without even daring to cry.

At last the sun appears, but weak, and veiled; the wind is redoubled by force, and suddenly a great movement is made in our dwelling; the storm hurls the roof down, and we are all scattered on the ground at the feet of the Marabou.

My father lay crushed under the pressure of a beam, my poor mother was only beating a wing: her dedication had preserved us, and all five, panting, shivering, wet, we were lying on the muddy ground, pushing weak cries of terror. In less time than I start writing it, horror!!! the hideous Marabou had swallowed my father, my mother, my brothers, and my sisters!

A little further from the monster, I fell against the separation in wire which limited this yard of the neighbor where lived bustards. At the moment when, with the grave step which an executioner driven by fate would take, the Marabou was advancing towards me, opening his immense beak, I saw a hole in the earth near me. To rush into it was the business of a wink, and the peck that was destined for me met with nothing but emptiness. Furious, the foul animal redoubled, with a terrible blow, on the hole in which I had taken refuge. But I was advancing slowly along my underground, and the

Marabou's picking only had the effect of closing me all the way there, by throwing the lands behind me.



The hideous marabou stork swallowed my father, my mother, my brothers, and my sisters.

Where was I? ... I gathered my ideas for a moment, then I decided to push forward. Soon a slight glimmer appeared in front of me, and I emerged from the earth in front of Father Bustard, who looked at me with a very intrigued look. I was saved! This underground was a passage gallery dug by rats to pass from one courtyard to another.

I shudder again when I think of the danger I ran that day, both above and below the ground.

The worthy bird, to whom the chance had made me come, would not do me any harm; he looked at me disdainfully, turned on his heel, and took no further care of me. I took advantage of it to take refuge in the middle of a tuft of grass, and there I tried to dry myself a little and warm my numb members.

Soon the hunger, the cruel hunger was felt. I called; but who to call? I was alone in the world. Ah! my dear readers, complain with all your kind heart of the fate of the orphaned child! - I called from time to time ... out of habit, because I felt my strength go away ... I understood that I were going to die.

Fortunately, sparrows sometimes give to the men a show of which more than one of them could make a profit. While I felt myself perish, a conciliabule stood above my head, between the branches of the little oaks, then all the sparrows present, young and old, came down to me and came to bring me the peck. Thank you to their charity! Thank you for the good words they came to tell me and by which they raised my courage. The younger ones were so eager to do their benevolent work that they came to my rescue even in the presence of a large group of walkers raised against the barrier. The old, more cunning, more experienced, waited until we were alone to come down to bring their help and advice. It lasted three days and three nights during which, hoisted on a kind of box which was in the courtyard, I slept very peacefully, having by my side two solid sparrows which warmed me and served me as bodyguards. On the fourth day, I felt no pain from my bruises; I had only the immense sorrow of the loss of all mine, and on the south, under the rays of a beautiful sun, I could take my flight and go, on the neighboring trees, to thank my saviors.

I even pushed the love of vengeance to fly over the Marabou with the intention of sitting on his bald head to peck him; but his formidable beak inspired me a so salutary terror that I renounced my project and contented myself with dropping something of which he did not only notice!

What to do? What to become?

In the wheat.

I could have remained in the midst of the numerous tribe of my fellows who live in the garden; but the too recent memory of the catastrophe to which I had escaped pursued me, and made me hate a place where a poor sparrow could not even safely nest and raise his family.

Perhaps one can not escape one's destiny. No doubt the taste of travel that filled my whole life was growing in me and ended up bringing me to happiness, to rest, near my friend.

I resolved to leave. No sooner said than done! The next morning, the rising sun found me already in full wood, following an alley towards the waterfall. From there I reached the racing field, passed over the Seine, and reached St. Cloud. From this stage, I no longer know, by name, any of the places where events pushed me; I have only one word in my head and my heart: that of *Bon-Repos* (*Good-Rest*). Thus is called the castle of Claire's father, a castle that would be perfect, if there were a few less owls in the park, - *Bon-Repos*, the blessed place where I want to die on the lap of my friend!

II. MA PREMIÈRE AMIE

Les blés d'alentour mûrs avant que la nitée
Se trouvât assez forte encor
Pour voler et prendre l'essor,
De mille soins divers l'alouette agitée
S'en va chercher pâture, avertit ses enfants
D'être toujours au guet et faire sentinelle...
(La Fontaine.)

Au loin s'étendait la plaine, couverte en partie de moissons dorées étendues par endroits, tandis qu'en d'autres parties les épis, couchés à terre en longues traînées, laissaient le sol à découvert. De place en place, de grands espaces verts m'indiquaient des pâturages; quelques haies, quelques arbres le long des chemins rompaient seuls l'uniformité de ce magnifique spectacle. Au-dessus, un ciel bleu, limpide, sans nuages, et partout les brûlants rayons du soleil de juillet.

Nous autres oiseaux, nous digérons vite et il nous faut manger sans cesse. La faim se faisait sentir.

Je m'élançai vers l'un des champs moissonnés, pensant que les épis en tombant avaient répandu quelques grains mûrs dont je ferais mon profit. Au moment où je m'abattais dans les herbes, je vis aller et venir anxieusement un oiseau à peu près de ma taille, mais dont la démarche était beaucoup plus rapide que la mienne. Il cherchait à terre quelque chose, et j'avoue que je n'y voyais rien qui valût la peine de ce soin. Je marchai à sa rencontre, et voyant qu'il ne prenait aucun souci de moi:

—Holà! Qui êtes-vous?... demandai-je.

Point de réponse.

—Êtes-vous sourd?

Pas de réponse.

Très intrigué de cette quête affairée, à laquelle je ne comprenais rien, en même temps piqué qu'il ne répondît pas mieux à mes avances, je marchai encore quelques pas vers lui et, le touchant de mon aile:

—Je ne vous veux point de mal, voisin, pourquoi ne me répondez-vous pas?

—Je n'en ai pas le loisir.

—Veuillez au moins me dire comment vous vous appelez?

L'oiseau s'arrêta un moment, me regarda de ses grands yeux intelligents et me répondit:

—Vous ne me connaissez donc pas?

—Non, en vérité.

—Pauvre enfant! vous êtes jeune, je le vois bien. Apprenez donc que je me nomme l'Alouette: c'est moi qui chante l'*Angélus* des oiseaux, le matin, à midi et le soir.

—Merci, madame l'Alouette; moi, je m'appelle Pierrot.

—Je le sais bien, fit-elle. Vos pareils ordinairement ne valent pas grand'chose, mais...

—Il y a des exceptions, Madame, je vous l'assure.

—Je veux bien vous croire.

Tandis qu'elle parlait dans son gentil langage, je la regardais attentivement. Sur sa tête gracieuse se dressait une huppe formée de plumes élégantes; sa robe était grise; grivelée de deux ou trois tons tirant un peu sur le jaune et donnant à sa parure une couleur tellement semblable à celle de la terre, que si je m'éloignais d'elle de quelques pas, sa voix seule m'indiquait sa présence. Gracieuse dans toute sa personne, un seul détail me choquait par sa singularité: c'était la longueur démesurée de son pouce, plat et armé d'un ongle sans courbure plus long que son doigt. Je lui en fis l'observation, et elle m'expliqua que, grâce à cette conformation spéciale, les doigts de l'alouette ne peuvent se fermer comme les nôtres et former une *pince* par leur opposition avec le pouce. Aussi l'alouette ne peut-elle pas embrasser une branche sous sa patte et est-elle obligée de ne jamais percher.

—Vous passez donc votre vie à terre? lui demandai-je.

—Mais oui.

—Ce doit être bien fatigant, marcher sans cesse dans les terres labourées?...

—Non, parce que notre pouce, qui vous semble un embarras, je le vois bien, nous soutient sans effort sur les terrains mous et sableux.

Tout en devisant ainsi, nous quittions le champ et descendions sur la route, auprès d'un cantonnier qui cassait des pierres et dont l'Alouette n'avait pas peur. Elle le connaissait depuis longtemps, et souvent, pendant son dîner, le bonhomme lui donnait des miettes de pain noir qu'elle s'empressait, me dit-elle, de distribuer à ses petits. Une voiture vint à passer; nous nous envolâmes, moi sur un buisson de la haie voisine, elle dans les airs, me disant, en partant, de sa douce voix flûtée:

Attends-moi, mon ami...

Attends, attends-moi...

Je vais chanter au ciel

Et je reviens à toi!

A toi! à toi!

Et elle ouvrit ses ailes longues, vigoureuses, infatigables. Je la regardais ébahi monter, monter, monter toujours, et me sentais envahi, je ne sais pourquoi, par une poignante inquiétude. Comment la tête ne lui tourne-t-elle point?... Pendant ce temps, elle montait toujours, décrivant des cercles gracieux dont chaque tour l'élevait davantage et faisant entendre sa voix qui, malgré l'éloignement, m'arrivait toujours aussi nette, aussi distincte, aussi forte! Ce fait me remplissait d'étonnement; mais depuis j'ai, un jour, entendu un homme très savant me dire que ce fait était inexplicable pour lui,—ce qui ne m'étonne pas, puisqu'il l'est bien pour moi! Aujourd'hui, je regrette vivement de n'avoir pas songé à demander à ma chère Alouette comment elle accomplissait ce tour de force.

Elle monta ainsi à plus de mille mètres de hauteur. Un quart de lieue en l'air! Je ne la voyais plus, mais je l'entendais toujours, et pendant une demi-heure elle chanta, sans effort, sans fatigue apparente. Ses thèmes étaient toujours variés, mélodieux, tendres et limpides, quoique tristes. Bientôt j'entendis aussi les autres alouettes de la plaine qui, comme elle, chantaient en montant vers les nuages et comme elle obéissaient sans doute au besoin inné et instinctif qu'elles ont de se balancer de temps en temps dans un air plus pur que le nôtre. Je l'appelai de ma voix la plus forte:

—Reviens, amie! descends!

Quel enfantillage! Je ne réfléchissais pas qu'elle ne pouvait m'entendre, puisque j'ignorais l'art de faire porter ma voix aussi loin que la sienne. Tout à coup j'entends au-dessus de ma tête un cri d'effroi, un qui-vive strident poussé par une hirondelle qui effleurait mon buisson... A côté de moi, une bergeronnette, se balançant sur un tas de pierres, répond par un appel perçant et s'envole... Que veut dire tout cela?

Blotti parmi les épines de mon buisson, je suivais de l'œil ma nouvelle amie, qui apparaissait comme un point noir dans le bleu du ciel; je l'apercevais prête à redescendre, quand soudain un oiseau beaucoup plus gros que nous, doué de grandes ailes pointues et armé d'un bec crochu et formidable, passa, rasant la haie dans laquelle je me cachais...

L'effroi paralysa mes sens, quand j'entendis le bonhomme de cantonnier, auprès duquel l'oiseau volait, marmotter entre ses dents:

—Gredin d'émouchet! va!... N'attaque pas mon Alouette, au moins, car tu aurais affaire à moi!

De ses yeux perçants, l'émouchet avait vu mon amie. Il bondit et s'élança dans la nue, obliquement, sans cependant perdre de vue la pauvrette, qui, d'un coup d'aile rapide, monta au plus haut du ciel. L'émouchet courut alors une bordée qui le rapprochait d'elle; mais, tout à coup, l'Alouette plia ses voiles, et, comme une pierre qui tombe, d'un coup elle arriva au pied de la haie. Ouvrant alors ses ailes à quelques pas de terre, elle amortit sa chute et, d'un revers, se blottit dans les hautes herbes. Elle y

arrivait à peine que l'émouchet tombait à son tour, mais trop tard! Malgré ses yeux jaunes, féroces et inquisiteurs, qui luisaient comme des escarboucles, il n'aperçut pas l'Alouette, blottie et immobile.

COMBIEN J'ÉTAIS HEUREUX DE VOIR LE BRAVE CANTONNIER...

Il s'éloigna, battant de l'aile d'un air mécontent...

Combien j'étais heureux! autant de la savoir sauvée que de voir le brave cantonnier qui, armé de son marteau à long manche, arrivait à son secours.

Je m'approchai d'elle et nous nous mîmes à causer comme des bons amis qui se retrouvent; malheureusement, elle se montrait un peu plus réservée que je ne l'eusse désiré: comme tous les habitants des campagnes, elle était défiante et ne se livrait pas au premier venu.

Cependant, je lui parus un bon enfant de Moineau; elle fut convaincue que j'avais le cœur sensible, peut-être se souvint-elle de l'amitié séculaire qui lie nos deux races; toujours est-il que sa raideur se détendit, qu'elle me raconta ses malheurs et m'initia aux dangers que mon espèce redoute; car, hélas! ici-bas, chacun de nous a ses ennemis.—Heureux ceux qui n'en ont qu'un!

—Je ne suis plus jeune, me dit-elle; j'avais échappé jusqu'à présent à tous les pièges qui nous ont été tendus par les enfants des hommes; j'en étais fière et m'en glorifiais.

Hélas! combien je suis punie aujourd'hui de ma présomption!

Nous construisons ordinairement notre premier nid de bonne heure, vers la fin d'avril, afin que nos petits soient assez forts pour s'envoler avant que l'homme récolte ses grains. Dans les champs ensemencés, nous profitons d'une petite cavité naturelle au fond d'un sillon, pour y amasser quelques feuilles, un peu d'herbes fines, du crin bien choisi, et là-dessus nous pondons quatre à cinq œufs, les plus charmants qui existent, à nos yeux du moins. Nul ne peut fuir sa destinée, et le malheur poursuit certains êtres sans relâche. Ma première couvée fut détruite par un orage: moi-même, je ne dus mon salut qu'à la présence d'esprit de mon mari, qui me sauva d'un torrent d'eau emportant au loin notre nid et nos œufs déjà brisés.

Nous nous remîmes avec ardeur à préparer une seconde couvée: mais je voyais avec douleur que les blés mûrissaient trop vite et que nos petits ne seraient jamais assez forts à la moisson prochaine. Les chers enfants, cependant, se montraient pleins de courage. Tout jeunes, ils avaient quitté le nid et s'efforçaient de nous suivre; mais leurs petites jambes leur refusaient bientôt service et leurs ailes ne les retenaient pas encore assez dans les airs pour me rassurer entièrement.

Je jugeais donc l'année très hâtive. La chaleur se fait sentir intense et sans relâche, le grain pouvait être récolté près de quinze jours plus tôt qu'à l'ordinaire.

Un matin, j'étais allée au loin faire provision de petits insectes mous, de chenilles, car cette nourriture animale augmente rapidement les forces de nos enfants. Pendant ce temps, vint le maître du champ avec ses ouvriers. La faux des moissonneurs accomplit son fatal office et, dans un sillon, découvrit la retraite de ma chère couvée! Ravis de leur trouvaille, ces hommes cruels emportèrent mes enfants pour les élever et les tenir en cage, afin d'entendre leur douce chanson. Ah! que pareil malheur n'arrive jamais à leur famille! Que Dieu les garde de la maison sans enfants: le poète l'a dit!

—Pauvre mère!

—Je n'ai pas perdu cependant tout espoir de les délivrer... C'est peut-être le ciel qui vous envoie vers moi, et si vous vouliez me venir en aide, nous parviendrions, peut-être, à les rendre à la liberté et à mon amour.

—Comment faire?

—J'ai reconnu, par de légers duvets épars sur le lieu du sinistre, qu'ils ont essayé de se sauver. Hélas! que n'étais-je là pour les secourir ou mourir avec eux!

—Oui, vraiment, dis-je à ma nouvelle amie, je ferai tout mon possible pour vous venir en aide. Comptez sur un ami!

—S'il en est ainsi, suivez-moi. Les moissonneurs vont dormir une heure: la chaleur excessive et le travail auquel ils se livrent les obligent à prendre quelque repos. Cherchons à reconnaître, parmi eux, quel est le maître. C'est lui qui doit posséder ma nichée. Nous le suivrons vers sa maison et j'aurai bientôt découvert où sont mes enfants... Le cœur de leur mère le saura deviner!

—Partons, répondis-je enflammé d'un beau zèle.

—Pas avant que je vous aie remercié, jeune étranger, de l'aide désintéressée que vous me fournissez. Fasse Dieu que vous ignoriez toujours des douleurs semblables à la mienne!

D'un coup d'aile nous volions autour des travailleurs, et il nous fut aisé de distinguer qui marchait en tête de l'escouade et qui donnait les ordres.

—Hélas! mon ami Pierrot, nous serons obligés d'attendre jusqu'au soir!

—Le croyez-vous?

—Sans doute. Le maître commence chaque sillon, les moissonneurs sont en plein travail... Ah! que le temps me semble long loin des miens!... Pauvres petits!

Tandis que la mère inconsolable se lamentait, une femme apparut dans son rustique costume, apportant les vivres du goûter, et moi, perché sur une javelle voisine, je me laissai aller au plaisir de contempler cette scène d'une naïveté biblique.

Il existe une véritable poésie dans l'accomplissement des travaux des champs. Ces hommes basanés sous les rayons ardents du soleil, ces rudes figures, ces bras hâlés armés de la faux ou de la faucille, ces costumes simples; au loin, le tintement du marteau sur la faux qu'il aiguise, tout cela emprunte au cadre de la nature une certaine majesté austère, qui frappe vivement l'esprit. Je n'avais pas encore assisté à semblables spectacles; j'admirais autant l'encadrement de la scène que le jeu des acteurs. Ils y allaient, d'ailleurs, de tout cœur. Sous leurs dents avides disparaissaient les robustes provisions; le grand pichet au cidre faisait le tour de la compagnie et recevait de rudes accolades: chacun, à part quelques quolibets joyeux, accomplissait aussi rondement cette tâche que la précédente, et l'on sentait que tout à l'heure la faucille manœuvrerait aussi facilement que maintenant la cuillère. Braves gens! Comme ils se hâtent lentement! Il y a dans tous leurs mouvements je ne sais quoi de la tenace langueur du bœuf dans le sillon; leur manière de manger, consciencieuse et lente, n'est pas exempte d'analogie avec le ruminage de ces mêmes bœufs qui accompagnent leurs travaux.

Le maître se hâtait, lui: il savait que demain le mauvais temps pouvait venir, qu'il fallait abattre le plus de besogne possible, alors que rien ne menaçait.

—A l'œuvre, mes gars! dit-il, quand le pichet eut accompli sa dernière tournée.

—Merci, la mère! fit-il en se tournant vers la femme.

Chacun se releva, un peu péniblement d'abord, puis regagna le sillon commencé. Au bout de cinq minutes les faucilles allaient toutes seules...

Je contemplais tout cela sans me lasser, tandis que ma compagne ne tenait point en place, tant l'impatience la dévorait.

JE REGARDAI L'ALOUETTE AVEC DE GRANDS YEUX ÉTONNÉS

—Elle ne s'en retournera donc pas? soupirait-elle.

—Qui donc?

—La fermière! sans doute...

Je regardai l'Alouette avec de grands yeux étonnés; elle reprit:

—Nous la suivrons.

—Je le veux bien; mais pourquoi faire?

—Mes enfants sont chez elle...

—Ah!

En effet, nous fûmes bientôt arrivés, derrière la bonne femme, à une maison assez coquette, abritée de grands arbres et devant la porte de laquelle deux jeunes enfants jouaient gaiement.

Nous nous arrêtâmes sur un des pignons de la grange, et, de là, je fus surpris de l'aspect propre, décent, coquet de cette demeure. Point de tas de fumier devant la porte, point de ces résidus malsains pour la famille et si désagréables pour la vue et l'odorat. Au lieu de ce spectacle habituel dans nos fermes, un grand emplacement sablé permettait aux voitures d'approcher et de manœuvrer avec sécurité et propreté. Cela n'empêchait pas la vie de circuler de toutes parts et l'aisance d'apparaître partout. Déjà des toits voisins, couverts de pigeons magnifiques, deux ou trois s'étaient détachés pour venir nous regarder sous le nez. Mon amie avait pris son vol et furetait partout; moi, je m'étais reculé, ainsi qu'il m'avait semblé prudent de le faire; puis, gagnant un des arbres touffus à ma portée, j'y rencontrai une troupe de mes pareils au milieu desquels je trouvai une réception... charmante et cordiale au plus haut point... des coups de bec à loisir. N'étant pas le plus fort, je m'esquivai et, caché sous le toit de la maison, je cherchai des yeux ma compagne.

—Ne voyez-vous rien, mon ami Pierrot?

Cette voix désolée me ramena au sentiment de ma position et au souvenir de ma promesse; je me reprochai de flâner ainsi, tandis que cette mère souffrait; je résolus d'agir.

—Je ne vois rien, amie; mais je vais chercher.

Et, par un trou, je m'introduisis dans le grenier. Le plus difficile n'était pas d'y entrer, mais d'en sortir: je me le rappelai alors qu'il n'en était plus temps, quand une forte odeur de chat me fit souvenir que je risquais tout bonnement ma peau dans un endroit si mal hanté! Heureusement on est jeune! on ne doute de rien et l'on se dit: au petit bonheur!

Je continuai ma recherche, redoublant de prudence... et il en était besoin. Tout le monde connaît les immenses greniers des constructions campagnardes; de hautes charpentes soutiennent les toits et forment, dans leur longueur, comme les échelons d'une gigantesque cage. Je me réfugiai sur l'une de ces charpentes pour inspecter de là les profondeurs d'un escalier dans lequel il me semblait entendre comme un léger ramage de jeunes oiseaux. Ce n'était rien...

Au moment où je me retournais plein de confiance, apparut en face de moi, sur ma poutre... une oreille, puis deux, pointées vers moi, puis un œil, deux yeux flamboyants!... Sans que je puisse me rendre compte comment cela se passa, un corps bondit, énorme, blanc, ébouriffé... je le vois encore en l'air! O mes enfants! L'amour de la vie est instinctif! Prêt à perdre connaissance de frayeur, je me

laissai tomber; j'ignore comment, ni par quel miracle je me trouvai sur mes ailes, voltigeant au travers du grenier.

Hélas! tout danger n'était pas écarté, au contraire: mon ennemi—un énorme chat, je le vois à cette heure—commença une poursuite acharnée. Pourchassé de poutre en poutre, je volai au plus haut du toit; mais là plus de barreaux, un pieu tout droit!... Que devenir? Une fois, deux fois, je me crus perdu, l'anxiété me fit battre le cœur à briser ma poitrine... et le chat montait toujours!...

Le hasard—non! soyons juste—la Providence me fit apercevoir une petite cheville qui dépassait la paroi du poteau: en un clin d'œil j'y fus cramponné; à peine si la place suffisait à me soutenir, et de là je pus voir pendant deux minutes—deux siècles!—mon ennemi aiguisant ses griffes contre le pieu, essayant de s'y cramponner, sans toutefois oser quitter la partie transversale. L'affreuse bête! comme elle passait sa langue rouge sur ses longues dents blanches! comme elle me dévorait de ses yeux sanglants!...

Enfin, n'y tenant plus, le chat se recula; puis, mesurant longuement son élan, il s'élança... Mais sa force trahit sa méchanceté: il ne m'atteignit point et, tombant du haut en bas du grenier, jura d'une formidable manière et déguerpit par l'escalier en faisant le gros dos. Je poussai un soupir d'allégement, et rendant grâce au ciel de ma délivrance, me hâtai de repasser par mon trou et de sortir. Comme le ciel me sembla beau!

J'appelai l'Alouette de toutes mes forces. Personne ne me répondit. La faim venait. Je me hasardai à descendre dans la cour auprès des volailles; après tant d'émotions et de si terribles, j'éprouvais un vif besoin de reprendre des forces.

Impossible! un horrible coq m'allongea un coup de bec qui, s'il m'eût atteint, eût brisé à jamais la chaîne de mes aventures. Il ne me restait qu'à m'esquiver, ce que je fis le ventre vide et le cœur anxieux. Je regagnai mon encoignure et, de là, jetai un triste regard sur les jattes pleines de graines et de soupe que défendait si bien le coq. Tout à coup un cri retentit près de nous:

—Au feu! au feu!

Heureusement, les moissonneurs rentraient en ce moment, et chacun de se précipiter du côté du sinistre. On s'aperçoit alors qu'un ouvrier s'est endormi la pipe à la bouche, que le feu a pris à la paille sur laquelle il était couché et de là s'est communiqué à la grange. Tout le monde fut digne d'éloges; quant à moi, je ne rougis pas de le dire, je tremblais comme la feuille: en vérité, ce n'est point mon métier de marcher au feu! Le maître fermier était d'ailleurs très aimé; aussi tous ses employés rivalisèrent-ils de zèle et de dévouement. Comme cette ferme était isolée et présentait une importance considérable, le fermier avait fait l'acquisition d'une pompe à incendie, qui aussitôt fut mise en activité.—La grange fut sacrifiée; on fit ce qu'on appelle la part du feu; puis, comme les récoltes étaient encore aux champs, la perte fut aussi réduite que possible.

Au milieu du brouhaha causé par cet événement, je m'étais caché entre les branches d'un arbre, loin des tourbillons de fumée, observant de mon mieux ce qui se passait autour de moi. Quand tout danger fut écarté, on mesura l'étendue des pertes subies par le maître de la ferme et ce fut presque de la joie qui régna chez ces braves gens! Ils regrettaient moins ce qu'ils avaient perdu qu'ils ne se réjouissaient d'avoir conservé ce qu'ils auraient pu perdre. Le malheureux qui avait été cause du sinistre avait

succombé, étouffé par la fumée. Il fut religieusement porté dans un bâtiment un peu éloigné de l'habitation, et là, tour à tour, chacun vint remplir un pieux devoir. Le maître fit distribuer aux travailleurs du vin et du cidre, et il remerciait avec de bonnes paroles tous ces ouvriers qui, par leur courage, lui avaient conservé la plus grande partie de sa fortune. Pas un des bestiaux n'avait péri, grâce au soin du bouvier, qui les avait fait sortir avant qu'ils s'aperçussent du feu, et l'on avait eu grand'peine, car l'écurie tenait à la grange, et quand ils sont épouvantés par les flammes, les animaux ne veulent plus sortir et se laissent brûler, affolés par la vue du danger. On vint cependant à bout de les pousser dehors, en leur bandant les yeux et en les excitant par de bonnes paroles.

Sur ces entrefaites, la nuit arriva, tranquille et sereine. Mon amie avait cherché une retraite dans un champ près de l'habitation, après avoir chanté sa chanson dans les airs. Quelques hommes veillaient auprès du brasier, et je voyais entre les feuilles leurs silhouettes passer devant la réverbération des dernières planches qui brûlaient.

Au point du jour, ma compagne me supplia encore de continuer nos recherches. J'eus l'idée de passer derrière la grange incendiée, et je n'eus pas plutôt tourné autour de ce feu à peine éteint que je vis une petite cage suspendue à un pan de mur encore debout. Cette cage était intacte... je volai dessus... Elle contenait la famille de la pauvre Alouette, mais hélas! pendant le désastre, les petits oiseaux avaient été asphyxiés par la chaleur. Je m'éloignai le cœur navré et dus appeler tout mon courage à mon aide pour apprendre ce triste événement à la mère inconsolable; son désespoir me fendait le cœur, et, malgré tout ce que je pus lui dire, elle voulut demeurer aux environs de ce lieu qui lui rappelait de si tristes souvenirs.

—Mon bonheur est détruit, me dit-elle. Je veillerai près de ces restes chéris. J'y attendrai les troupes nombreuses de mes compagnes qui, à l'automne, descendront dans les plaines. Au milieu d'elles, je retrouverai, sinon l'oubli, du moins le calme et l'amitié.

—Vous émigrez donc chaque année?

—Non, me dit-elle, nous changeons de canton; les unes se rapprochent des bords de la mer, les autres recherchent les endroits où les blés d'hiver leur permettent de fourrager pendant la froide saison.

—Du courage! ma chère amie; quittez, au contraire, ce pays de malheur; partons ensemble pour voir le monde, le temps amène un adoucissement aux plus grands maux.

—Non, mon ami, je demeure: parmi les miens, je serai peut-être moins malheureuse.

Tout ce que je pus ajouter pour la convaincre fut inutile. Je restai quelques jours avec elle pour lui prodiguer mes consolations, mais la nature des moineaux francs ne leur permet pas une constance perpétuelle: il leur faut la vie insouciante et libre. Je fis donc mes adieux à cette mère désolée; elle me remercia du peu que j'avais fait pour elle, et je repris mon vol à travers champs.

Mon premier projet, en me retrouvant seul, fut de retourner au bois de Boulogne. Pourquoi? Je n'en savais rien, je n'y avais été que malheureux! Il faut croire que le pays natal a de secrets attraits auxquels, pas plus que les hommes, nous ne savons nous soustraire!

Mais le destin en avait décidé autrement. Le pierrot va, en ce bas monde, où les circonstances le mènent; heureux si le ciel lui accorde un ami.

……

Livre

Livre bilingue anglais/français (Bilingual English/French Book), par (by) Henri de la Blanchère, traduit par (translated by) Nicolae Sfetcu

« Je suis né dans le Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne. Ma mère avait fait choix, pour établir son nid, du toit en chaume recouvrant la maison d'un énorme, mais affreux oiseau que l'on nomme Marabout... Tapis sous le chaume croisé, nous vivions dans la plus grande abondance; la pâtée des oiseaux étrangers assemblés dans ce jardin fournissait à mon père et à ma tendre mère une mine inépuisable pour nous nourrir, et la prévoyante Pierrette avait choisi la maison du Marabout à cause de la proximité de l'eau, qui lui permettait de trouver facilement au bord les vers dont nous avons impérieusement besoin pendant notre jeune âge, surtout au moment de la croissance de nos plumes. J'avais pour compagnons de nid deux frères et deux sœurs, et nos parents n'attendaient plus que quelques jours pour nous montrer l'usage de nos ailes. Hélas! qu'il y a loin de la coupe aux lèvres!

Une nuit, le vent s'éleva sous la pression de l'orage. Tapis au fond de notre nid, sous les ailes de nos parents, nous tremblions aux lueurs répétées des éclairs et sous les chaudes rafales qui ébranlaient la maisonnette sur ses fondements. Transis de peur, mouillés par des torrents d'eau qui se faisaient jour à travers les pailles et ruisselaient sur notre nid, nous nous serrions les uns contre les autres sans oser même pousser un cri. »

MultiMedia Publishing https://www.setthings.com/fr/e-books/les-memoires-dun-pierrot-memories-of-a-sparrow/
- Digital (Numérique): EPUB (ISBN 978-606-033-300-5), Kindle (ISBN 978-606-033-299-2), PDF (ISBN 978-606-033-298-5)

Amazon (Print, Kindle) https://www.amazon.com/dp/B07XH78FNX
Smashwords (EPUB): https://www.smashwords.com/books/view/957194
Google (EPUB, PDF): https://books.google.ro/books?id=mmutDwAAQBAJ

Facebook: https://www.facebook.com/Les-mémoirs-dun-Pierrot-2312083125787263/

Book

"I was born in the acclimation garden of the Bois de Boulogne. My mother had made a choice, to build her nest, of the thatched roof covering the house of a huge, but frightful bird called Marabou... Carpet under the crossed thatch, we lived in the greatest abundance; the mash of the foreign birds assembled in this garden provided my father and my tender mother with an inexhaustible mine to feed us, and the prudent sparrow woman had chosen the house of Marabou because of the proximity of the water, which allowed her to find easily at the edge the worms that we urgently need during our young age, especially at the time of growth of our feathers. My nesting companions were two brothers and two sisters, and our parents waited only a few days to show us the use of our wings. Alas! this is easier said than done!

One night, the wind rose under the pressure of the storm. Carpet in the bottom of our nest, under the wings of our parents, we trembled with repeated lightning flashes and under the hot gusts that shook the house on its foundations. Faint with fear, wet with torrents of water coming through the straws and dripping on our nest, we pressed against each other without even daring to cry."

Table (Contents)

I. L'HOSPITALITÉ D'UN MARABOUT
(I. THE HOSPITALITY OF A MARABOU STORK)
II. MA PREMIÈRE AMIE
(II. MY FIRST FRIEND)
III. L'ÉLECTION DU ROI DES OISEAUX
(III. THE ELECTION OF THE KING OF BIRDS)
IV. L'OISEAU DU BON DIEU
(IV. THE BIRD OF THE GOOD GOD)
V. LES GRANDES LANDES
(V. THE GREAT HEATHLANDS)
VI. LES PEUPLES INCONNUS
(VI. THE UNKNOWN PEOPLES)
VII. O MALHEUR, SOIS LE BIENVENU, SI TU VIENS SEUL!
(VII. O MISFORTUNE, BE WELCOME, IF YOU COME ALONE!)
VIII. DÉCOURAGEMENT
(VIII. DISCOURAGEMENT)
IX. TROP HEUREUX
(IX. TOO HAPPY)
X. MÉNAGES SUR MÉNAGES
(X. HOUSEHOLDS ON HOUSEHOLDS)
XI. INGRAT ET LACHE
(XI. INGRATE AND COWARD)
XII. LA DERNIÈRE AMIE
(XII. LAST FRIEND)
A propos du traducteur
- Nicolae Sfetcu
- - Contact
- - Autres livres
(About the translator)
- Nicolae Sfetcu
- - Contact
- - Other books
La maison d'édition
- MultiMedia Publishing
(Publishing House)
- MultiMedia Publishing

A propos du traducteur

Nicolae Sfetcu

Propriétaire et gestionnaire avec MultiMedia SRL et la maison d'édition MultiMedia Publishing.

Coordinateur de projet European Teleworking Development Romania (ETD)

Membre du Rotary Club Bucuresti Atheneum

Cofondateur et ancien président de la branche de Mehedinti de l'Association roumaine pour l'industrie électronique et les logiciels

Initiateur, cofondateur et président de l'Association roumaine de télétravail et de téléactivités

Membre de l'Internet Society

Initiateur, co-fondateur et ex-président de la Société roumaine de télétravail

Cofondateur et ancien président de la branche de Mehedinti de l'Association générale des ingénieurs de Roumanie

Bachelier en Sciences (Physique nucléaire). Master en Philosophie.

Contact

Email: nicolae@sfetcu.com
Skype: nic01ae

Facebook/Messenger: https://www.facebook.com/nicolae.sfetcu
Twitter: http://twitter.com/nicolae
LinkedIn: http://www.linkedin.com/in/nicolaesfetcu
YouTube: https://www.youtube.com/c/NicolaeSfetcu

Autres livres (Other books)

Autres livres écrits ou traduits par Nicolae Sfetcu:

- A treia lege a lui Darwin - O parodie reală a societății actuale (RO)
- Ghid Marketing pe Internet (RO)
- Bridge Bidding - Standard American Yellow Card (EN)
- Telelucru (Telework) (RO)
- Harta politică - Dicționar explicativ (RO)
- Beginner's Guide for Cybercrime Investigators (EN)
- How to... Marketing for Small Business (EN)

- London: Business, Travel, Culture (EN)
- Fizica simplificată (RO)
- Ghid jocuri de noroc - Casino, Poker, Pariuri (RO)
- Ghid Rotary International - Cluburi Rotary (RO)
- Proiectarea, dezvoltarea şi întreţinerea siturilor web (RO)
- Facebook pentru afaceri şi utilizatori (RO)
- Întreţinerea şi repararea calculatoarelor (RO)
- Corupţie - Globalizare - Neocolonialism (RO)
- Traducere şi traducători (RO)
- Small Business Management for Online Business - Web Development, Internet Marketing, Social Networks (EN)
- Sănătate, frumuseţe, metode de slăbire (RO)
- Ghidul autorului de cărţi electronice (RO)
- Editing and Publishing e-Books (EN)
- Pseudoştiinţă? Dincolo de noi... (RO)
- European Union Flags - Children's Coloring Book (EN)
- Totul despre cafea - Cultivare, preparare, reţete, aspecte culturale (RO)
- Easter Celebration (EN)
- Steagurile Uniunii Europene - Carte de colorat pentru copii (RO)
- Paşti (Paşte) - Cea mai importantă sărbătoare creştină (RO)
- Moartea - Aspecte psihologice, ştiinţifice, religioase, culturale şi filozofice (RO)
- Promovarea afacerilor prin campanii de marketing online (RO)
- How to Translate - English Translation Guide in European Union (EN)
- ABC Petits Contes (Short Stories) (FR-EN), par Jules Lemaître
- Short WordPress Guide for Beginners (EN)
- ABC Short Stories - Children Book (EN), by Jules Lemaître
- Procesul (RO), de Franz Kafka
- Fables et légendes du Japon (Fables and Legends from Japan) (FR-EN), par Claudius Ferrand
- Ghid WordPress pentru începători (RO)
- Fables and Legends from Japan (EN), by Claudius Ferrand
- Ghid Facebook pentru utilizatori (RO)
- Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur (Arsene Lupin, The Gentleman Burglar) (FR-EN), par Maurice Leblanc
- How to SELL (eCommerce) - Marketing and Internet Marketing Strategies (EN)
- Arsène Lupin, The Gentleman Burglar (EN), by Maurice Leblanc
- Bucharest Tourist Guide (Ghid turistic Bucureşti) (EN-RO)
- Ghid turistic Bucureşti (RO)
- Ghid WordPress pentru dezvoltatori (RO)
- French Riviera Tourist Guide (Guide touristique Côte d'Azur) (EN-FR)
- Guide touristique Côte d'Azur (FR)
- Ghid pagini Facebook - Campanii de promovare pe Facebook (RO)
- Management, analize, planuri şi strategii de afaceri (RO)
- Guide marketing Internet pour les débutants (FR)
- Gambling games - Casino games (EN)
- Death - Cultural, philosophical and religious aspects (EN)
- Indian Fairy Tales (Contes de fées indiens) (EN-FR), by Joseph Jacobs

- Contes de fées indiens (FR), par Joseph Jacobs
- Istoria timpurie a cafelei (RO)
- Londres: Affaires, Voyager, Culture (London: Business, Travel, Culture) (FR-EN)
- Cunoaştere şi Informaţii (RO)
- Poker Games Guide - Texas Hold 'em Poker (EN)
- Gaming Guide - Gambling in Europe (EN)
- Crăciunul - Obiceiuri şi tradiţii (RO)
- Christmas Holidays (EN)
- Introducere în Astrologie (RO)
- Psihologia mulţimilor (RO), de Gustave Le Bon
- Anthologie des meilleurs petits contes français (Anthology of the Best French Short Stories) (FR-EN)
- Anthology of the Best French Short Stories (EN)
- Povestea a trei generaţii de fermieri (RO)
- Web 2.0 / Social Media / Social Networks (EN)
- The Book of Nature Myths (Le livre des mythes de la nature) (EN-FR), by Florence Holbrook
- Le livre des mythes de la nature (FR), par Florence Holbrook
- Misterul Stelelor Aurii - O aventură în Uniunea Europeană (RO)
- Anthologie des meilleures petits contes françaises pour enfants (Anthology of the Best French Short Stories for Children) (FR-EN)
- Anthology of the Best French Short Stories for Children (EN)
- O nouă viaţă (RO)
- A New Life (EN)
- The Mystery of the Golden Stars - An adventure in the European Union (Misterul stelelor aurii - O aventură în Uniunea Europeană) (EN-RO)
- ABC Petits Contes (Scurte povestiri) (FR-RO), par Jules Lemaître
- The Mystery of the Golden Stars (Le mystère des étoiles d'or) - An adventure in the European Union (Une aventure dans l'Union européenne) (EN-FR)
- ABC Scurte povestiri - Carte pentru copii (RO), de Jules Lemaitre
- Le mystère des étoiles d'or - Une aventure dans l'Union européenne (FR)
- Poezii din Titan Parc (RO)
- Une nouvelle vie (FR)
- Povestiri albastre (RO)
- Candide - The best of all possible worlds (EN), by Voltaire
- Şah - Ghid pentru începători (RO)
- Le papier peint jaune (FR), par Charlotte Perkins Gilman
- Blue Stories (EN)
- Bridge - Sisteme şi convenţii de licitaţie (RO)
- Retold Fairy Tales (Poveşti repovestite) (EN-RO), by Hans Christian Andersen
- Poveşti repovestite (RO), de Hans Christian Andersen
- Legea gravitaţiei universale a lui Newton (RO)
- Eugenia - Trecut, Prezent, Viitor (RO)
- Teoria specială a relativităţii (RO)
- Călătorii în timp (RO)
- Teoria generală a relativităţii (RO)
- Contes bleus (FR)

- Sunetul fizicii - Acustica fenomenologică (RO)
- Teoria relativităţii - Relativitatea specială şi relativitatea generală (RO), de Albert Einstein
- Fizica atomică şi nucleară fenomenologică (RO)
- Louvre Museum - Paintings (EN)
- Materia: Solide, Lichide, Gaze, Plasma - Fenomenologie (RO)
- Căldura - Termodinamica fenomenologică (RO)
- Lumina - Optica fenomenologică (RO)
- Poems from Titan Park (EN)
- Mecanica fenomenologică (RO)
- Solaris (Andrei Tarkovsky): Umanitatea dezumanizată (RO)
- De la Big Bang la singularităţi şi găuri negre (RO)
- Schimbări climatice - Încălzirea globală (RO)
- Electricitate şi magnetism - Electromagnetism fenomenologic (RO)
- Ştiinţa - Filosofia ştiinţei (RO)
- La Platanie - Une aventure dans le monde à deux dimensions (FR)
- Climate Change - Global Warming (EN)
- Poèmes du Parc Titan (FR)
- Mecanica cuantică fenomenologică (RO)
- Isaac Newton despre acţiunea la distanţă în gravitaţie - Cu sau fără Dumnezeu? (RO)
- The singularities as ontological limits of the general relativity (EN)
- Distincţia dintre falsificare şi respingere în problema demarcaţiei la Karl Popper (RO)
- Buclele cauzale în călătoria în timp (RO)
- Epistemologia serviciilor de informaţii (RO)
- Evoluţia şi etica eugeniei (RO)
- Filosofia tehnologiei blockchain - Ontologii (RO)
- Imre Lakatos: Euristica şi toleranţa metodologică (RO)
- Controversa dintre Isaac Newton şi Robert Hooke despre prioritatea în legea gravitaţiei (RO)
- Singularităţile ca limite ontologice ale relativităţii generale (RO)
- Filmul Solaris, regia Andrei Tarkovsky – Aspecte psihologice şi filosofice (RO
- Tehnologia Blockchain - Bitcoin (RO)
- Fizica fenomenologică - Compendiu - Volumul 1 + 2 (RO)
- Causal Loops in Time Travel (EN)
- Chinese Fables and Folk Stories (Fables et histoires populaire chinoises) - Mary Hayes Davis, Chow-Leung (EN-FR)
- Isaac Newton on the action at a distance in gravity: With or without God? (EN)
- Isaac Newton vs Robert Hooke sur la loi de la gravitation universelle (FR)
- Epistemology of Intelligence Agencies (EN)
- The distinction between falsification and refutation in the demarcation problem of Karl Popper (EN)
- Isaac Newton vs. Robert Hooke on the law of universal gravitation (EN)
- Evolution and Ethics of Eugenics (EN)
- Solaris, directed by Andrei Tarkovsky - Psychological and philosophical aspects (EN)
- La philosophie de la technologie blockchain - Ontologies (FR)
- Philosophy of Blockchain Technology - Ontologies (EN)
- Isaac Newton sur l'action à distance en gravitation : Avec ou sans Dieu ? (FR)
- Imre Lakatos: L'heuristique et la tolérance méthodologique (FR)

- Épistémologie des services de renseignement (FR)
- Boucles causales dans le voyage dans le temps (FR)
- Le film Solaris, réalisé par Andrei Tarkovski - Aspects psychologiques et philosophiques (FR)
- Les singularités comme limites ontologiques de la relativité générale (FR)
- Etica Big Data în cercetare (RO)
- Teorii cauzale ale referinţei pentru nume proprii (RO)
- La distinction entre falsification et rejet dans le problème de la démarcation de Karl Popper (FR)
- Epistemologia gravitaţiei experimentale – Raţionalitatea ştiinţifică (RO)
- The Adventures of a Red Ant, by Henri de la Blanchère (EN)
- Big Data (RO)
- Tapetul galben, de Charlotte Perkins Gilman (RO)
- Evolution et éthique de l'eugénisme (FR)
- Imre Lakatos: Methodological Tolerance and Heuristic (EN)
- Gravitaţia (RO)

(About the translator)

Nicolae Sfetcu

Owner and manager with MultiMedia SRL and MultiMedia Publishing House.

Project Coordinator for European Teleworking Development Romania (ETD)

Member of Rotary Club Bucuresti Atheneum

Cofounder and ex-president of the Mehedinti Branch of Romanian Association for Electronic Industry and Software

Initiator, cofounder and president of Romanian Association for Telework and Teleactivities

Member of Internet Society

Initiator, cofounder and ex-president of Romanian Teleworking Society

Cofounder and ex-president of the Mehedinti Branch of the General Association of Engineers in Romania

Bachelor of Science in Nuclear Physics. Master of Philosophy.

……..

La maison d'édition

MultiMedia Publishing

*web design, e-commerce et d'autres applications Web * marketing Internet, SEO, publicité en ligne, image de marque * localisation de logiciels, traduction anglais - roumain - française * articles, publication assistée par ordinateur, secrétariat * présentation powerpoint, word et pdf, montage image, audio et vidéo * conversion , édition et publication des livres et livre numérique, isbn*

Tel./ WhatsApp: 0040 745 526 896
Email: office@multimedia.com.ro

MultiMedia: http://www.multimedia.com.ro/
Online Media: https://www.setthings.com/

Facebook: https://www.facebook.com/multimedia.srl/
Twitter: http://twitter.com/multimedia
LinkedIn: https://www.linkedin.com/company/multimedia-srl/
Google Plus: https://plus.google.com/+MultimediaRo

(Publishing House)

MultiMedia Publishing

*web design, e-commerce and other web applications * internet marketing, SEO, online advertising, branding * software localization, English - Romanian - French translation * articles, desktop publishing, secretarial services * powerpoint, word and pdf presentation, image, audio and video editing * book and e-book conversion, editing and publishing , isbn*